



NADINE GRELET

La fille du Cardinal

Tome I

GRANDS ROMANS

TYPO 

COLLECTION FONDÉE EN 1984
PAR ALAIN HORIC
ET GASTON MIRON

On peut communiquer avec l'auteure par courriel à l'adresse suivante : *grenadine@vl.videotron.ca*

Visitez son site : *www.nadinegrelet.com*

TYPO bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

LA FILLE DU CARDINAL

DE LA MÊME AUTEURE

Le souffle de vie, Montréal, Éditions Quebecor, 1991.

La fille du Cardinal. Tome I, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2001.

La belle Angélique, avec la collaboration de Jacques Lamarche, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2003.

Les chuchotements de l'espoir, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2004.

La fille du Cardinal. Tome II, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2006.

La fille du Cardinal. Tome III, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2007.

Entre toutes les femmes, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2009.

NADINE GRELET

La fille du Cardinal

Tome I

roman

TYPO

Une compagnie de Quebecor Media

Éditions TYPO
Groupe Ville-Marie Littérature
Une compagnie de Quebecor Media
1010, rue de La Gauchetière Est
Montréal, Québec H2L 2N5
Tél.: 514 523-1182
Télééc.: 514 282-7530
Courriel: vml@sogides.com

Illustration de la couverture: Suzanne Duranceau
Maquette de la couverture: Anne Bérubé

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada
Grelet, Nadine, 1944-

La fille du cardinal: roman
(Typo Roman)

Éd. originale: Montréal: Éditions Mille pages, 1997.

L'ouvrage complet comprendra 3 v.

ISBN 978-2-89295-272-8 (v. 1)

I. Titre. II. Collection: Typo. Roman.

PS8563.R447F54 2010 C843'.54 C2010-941162-5

PS9563.R447F54 2010

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

- Pour le Québec, le Canada
et les États-Unis:

LES MESSAGERIES ADP*

2315, rue de la Province

Longueuil, Québec J4G 1G4

Tél.: 450 640-1237

Télééc.: 450 674-6237

*Filiale du Groupe Sogides inc.;

filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.

- Pour la Belgique et la France:

Librairie du Québec / DNM

30, rue Gay-Lussac, 75005 Paris

Tél.: 01 43 54 49 02

Télééc.: 01 43 54 39 15

Courriel: direction@librairieduquebec.fr

Site Internet: www.librairieduquebec.fr

- Pour la Suisse:

TRANSAT SA

C.P. 3625, 1211 Genève 3

Tél.: 022 342 77 40

Télééc.: 022 343 46 46

Courriel: transat@transatdiffusion.ch

Pour en savoir davantage sur nos publications,
visitez notre site: www.edtypo.com

Autres sites à visiter: www.edvlib.com • www.edhexagone.com
www.edhomme.com • www.edjour.com • www.edutilis.com

Toute reproduction interdite sans le consentement des éditeurs concernés.

Dépôt légal: 2^e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010
Bibliothèque et Archives Canada

© 2010 Éditions TYPO et Nadine Grelet

Tous droits réservés pour tous pays

ISBN 978-2-89295-272-8

Avertissement

Tous les personnages ainsi que les situations décrites dans ce roman sont purement fictifs. Toute ressemblance avec des personnes connues ou inconnues, existant ou ayant déjà existé, ne peut être que pure coïncidence.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Montréal, octobre 1946.

Il avait refermé la porte avec précipitation et il avait tourné la clé dans la serrure... S'avançant vers elle, il se pencha de sa haute stature et la prit dans ses bras avec fougue. Il sentait bon. Ses mains parcouraient son corsage, couraient le long de son cou, cherchaient les endroits où la peau était découverte, la faisaient frissonner. Chaudes, fermes et douces à la fois, elles reconnaissaient son corps avec sensibilité et précision. Il ne disait rien et elle aussi restait muette. Elle ferma les yeux et se laissa embrasser, offrant sa bouche à la sienne, dans un long baiser qui attisait la chaleur de leur désir. Elle sentait s'accorder le rythme de leurs deux respirations. Ils ne faisaient plus qu'un. Elle gémit doucement pendant qu'il la couvrait de baisers. Plus rien n'existait alors, ils étaient sortis de l'espace et du temps...

Prestement, avec aisance, il la coucha sur le lit et lui murmura quelques mots à l'oreille, en la caressant et en la déshabillant. Il faisait durer ces délicieux moments jusqu'à la posséder tout entière, jusqu'à ce que sa peau et la sienne, dans un ultime frémissement, se mêlent. Leur étreinte dégageait un unique parfum, un chant de joie aux saveurs voluptueuses dont les

notes secrètes se répandaient dans toute la pièce. Il la gardait là, serrée tout contre lui, sans plus bouger pendant de longues minutes, prolongeant cette extase comme s'ils étaient tous deux enfermés dans une bulle d'une délicatesse incomparable. Gardant les yeux clos, elle pensa : « Je suis bien. Je n'ai jamais rien connu de plus beau. »

Il lui caressa les cheveux avec attendrissement. Ses mains s'attardaient en parcourant les longues mèches. Il l'embrassait encore, la regardait intensément et chuchotait à son oreille :

– Tes cheveux sont plus doux que la soie, tu es si belle !

Elle riait... Joyeusement, elle s'accrochait à son cou. Il riait lui aussi. Le contempler ainsi, dépouillé de ses attributs, spontané et nu, la ravissait. Elle admirait les muscles bien découpés de son torse et de ses jambes, la rectitude de son dos puissant et cet air de jeune homme amoureux qui se lisait sur son visage après chacune de leurs étreintes. Elle le sentait abandonné, totalement opposé à ce qu'il devait être auprès de tous ceux qui l'abordaient au long des jours. C'était son secret à elle, son cadeau inestimable qu'elle conservait avec un soin jaloux.

Rompant la magie, il se leva et se rhabilla lentement. Chacun de ses vêtements qui se trouvait soigneusement plié sur le petit fauteuil reprenait vie sur sa personne, formant un écran qui protégeait sa nudité originelle. Lorsqu'il remit son pantalon, puis sa chemise, il n'était déjà plus le même. Chacun des boutons qu'il attachait avec minutie renforçait la barrière qui se dressait entre eux. Mélancolique, Kateri le regardait s'absenter d'elle... Lorsqu'il passa sa sou-

tane et remit en place sa croix pectorale, il avait repris son rôle de prince de l'Église. Jetant un rapide coup d'œil dans le petit miroir, il vérifia que sa tenue était correcte et rajusta son col immaculé. Puis il se lava les mains et sortit, après lui avoir une dernière fois caressé le visage, du bout de ses doigts devenus distraits. Il appartenait déjà à un autre monde... Dès qu'il eut refermé la porte, Kateri tendit l'oreille pour mesurer le son discret du pas qui s'éloignait. Elle remonta sa couverture, se retourna et passa les bras autour de son oreiller encore tout chaud en soupirant. Elle ferma les yeux. Le silence enveloppait l'édifice endormi. Elle n'entendait plus que le tic-tac apaisant du petit réveil posé sur la commode.

Kateri aimait cet homme. Elle l'aimait de toute son âme, de tout son corps. Son amour allait bien au-delà des apparences. Ces instants de plaisir la comblaient. Elle savait que pour lui aussi ils étaient indispensables. Tout son corps réagissait au moindre appel venant de lui, et elle sentait exactement dans le creux de son ventre quels étaient les moments où il viendrait la retrouver, les moments où il lui ferait un petit signe discret, au milieu des allées et venues, pour fixer leur prochaine rencontre sans que quiconque s'en aperçoive. Dans ses bras, elle se laissait aller et répondait sans honte et sans gêne à la passion de ces instants trop courts, volés au quotidien. Lorsqu'il était parti, elle s'endormait la tête pleine de soleil et le cœur ouvert en grand, ne cherchant pas à savoir ce qui arriverait le lendemain, ni les jours suivants. Il lui suffisait de savoir chaque jour qu'il la trouvait belle et qu'il la désirait.

Ce soir-là, étendue sur le lit de sa petite chambre blanche et simple à l'extrême, Kateri était heureuse.

Avant de s'endormir, elle laissa sa conscience se promener partout à l'intérieur d'elle-même, comme elle le faisait toujours. Cette habitude lui venait de la petite enfance et resserrait les liens entre son corps et son esprit. Elle entendait encore la voix de sa mère qui lui disait tendrement voilà bien longtemps : « Ne t'endors jamais, ma chère enfant, avant d'avoir pénétré à l'intérieur de ton corps ! Fais la paix chaque soir avec toutes les parties de ta personne afin que l'esprit y fasse son œuvre pendant ton repos. » Chacune de ses cellules était remplie d'une grande lumière comme celle que l'on voit dans le soleil couchant : rose et dorée. Son corps semblait léger comme un voile de dentelle. L'énergie y circulait dans les moindres recoins, fluide et vibrante. En paix avec elle-même, détendue, elle posa les deux mains sur sa poitrine dans un geste de gratitude et s'endormit très vite.

Des visages menaçants l'encerclaient, éclairés par une lueur blafarde. Des femmes aux cheveux blancs, qu'elle ne connaissait pas, lui répétaient en faisant de grands gestes :

–Kateri, tu dois partir, retourne au sein de ton peuple !

Tremblante, trempée de sueur, elle se réveilla brutalement et ouvrit les yeux. La panique s'était emparée d'elle pendant son sommeil. Que voulaient dire ces voix ? Qui étaient ces femmes ? Pourquoi les aurait-elle écoutées ? Rien ne lui laissait supposer qu'elles avaient raison. Ses mains étaient glacées. Elle alluma la petite lampe et jeta un coup d'œil au cadran dont les aiguilles marquaient quatre heures. « Allons, allons, rends-toi, Kateri, ce n'est qu'un mauvais rêve. » Elle fit le signe de la croix et replia ses jambes

sur elle-même, se roulant en boule au creux de son lit, comme lorsqu'elle était petite.

Quand elle s'éveilla, il faisait encore noir. Courbaturée, tendue comme après un travail éreintant, Kateri avait le sentiment d'avoir lutté toute la nuit. Elle chassa bien vite les traces de son mauvais sommeil, s'étira pendant quelques instants et se leva. Elle ouvrit la porte de la penderie, sortit des vêtements de travail propres et fit minutieusement sa toilette. Puis elle noua ses longs cheveux noirs en une tresse qu'elle enroula au sommet de sa tête. Elle sortit, traversa le parc encore engourdi dans la brume matinale et longea le bâtiment de pierre grise. Les graviers crissaient sous ses pas. Une ou deux silhouettes se hâtaient de franchir la large porte pour échapper au vent cru. Elle traversa le hall d'entrée qui reluisait de cire, attrapa au vol la rampe de l'escalier et descendit prestement jusqu'à la cafétéria. Elle passa devant les tables familières. Quelques religieuses étaient déjà là, penchées sur leur bol de thé fumant, parlant à voix feutrée. D'autres arrivaient par petits groupes, toutes semblables sous leurs voiles bien ajustés. Kateri les salua. Elles lui répondirent en souriant et en lui souhaitant une bonne journée. Tout semblait si tranquille en cet endroit ! C'était si rassurant ! Il flottait une bonne odeur de pain chaud qui venait lui chatouiller les sens... D'une table à l'autre, les bonjours se croisaient, ponctués par le bruit des plateaux que l'on pose sur les tables et des chaises que l'on tire. Kateri alla s'asseoir près d'une fenêtre ; Pierrette et Manon vinrent la rejoindre. Les jeunes femmes étaient toutes deux d'excellentes compagnes pour Kateri, mais Pierrette était sa vraie grande amie depuis le premier jour.

Cet ouvrage composé en Sabon corps 10 a été achevé d'imprimer au Québec
le dix-sept juin deux mille dix sur papier Enviro 100 % recyclé
pour le compte des Éditions Typo.





En 1946, dans un Québec encore dominé par le clergé, Kateri, une jeune couturière amérindienne protégée par la communauté religieuse qui sert l'archevêché, s'éprend d'un homme d'Église tout-puissant. Dans le contexte de l'époque, les conséquences de cette liaison et la naissance d'un enfant illégitime seront dramatiques. Avec un style captivant et un tissu d'intrigues émouvantes, *La fille du Cardinal* évoque le destin bouleversé de trois femmes : Kateri, Maguy et Myriam.

Le premier tome de cette saga se déroule sur plus de vingt ans, de l'époque suffocante où les pouvoirs religieux règnent sans partage jusqu'au renouveau que représente l'Exposition universelle de Montréal en 1967. Il vous transportera au cœur de la société québécoise. À travers la vie de ces femmes courageuses, l'auteur dépeint le lent déclin de l'Église, les progrès de la médecine et la vie précaire des Amérindiens. Cette fresque romanesque d'une grande intensité dramatique séduira tous les lecteurs !

Née en France, Nadine Grelet a adopté le Québec en 1976. Psychothérapeute et romancière, elle est l'auteure du roman *Entre toutes les femmes* paru chez VLB éditeur en 2009.